DEUXIEME ANNEE No 351 — PRIX 5 PIASTRES — MERCREDI 31 JUILLET 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: „ Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 43458

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES DEPLACEMENTS DE NOS MINISTRES

Le voyage d'Ismet Inönü dans les provinces de l'Est

Erzerum, 30. — Le vali et les députés se sont rendus à Hopa à la rencontre du Président du Conseil, M. Ismet Inönü, qui, descendu de l'automobile au milieu des applaudissements de l'assistance, a serré la main des personnages venus à sa rencontre. Il a continué ensuite sa route et est arrivé à Erzerum à 17 h. 30, accompagné de M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères.

Le lendemain, il a fait une visite au siège du commandement de la place, puis à la mine de charbon Ağziaçik et il a déjeuné à l'endroit dit «Bogaz». Il a fait le tour des minoteries et a examiné les bêtes qui, dans une semaine, prendront part à l'exposition du bétail. Dans l'après-midi, il a visité l'hôpital «Nümüne» et la maternité.

Le Président du Conseil est parti aujourd'hui pour Erzincan voie de Tercan, où il déjeunera et passera la nuit.

Le retour à Ankara de M. Ali Çetinkaya

M. Ali Çetinkaya, Ministre des travaux publics, est attendu à Ankara vers le 4 courant.

* * *

M. Ali Çetinkaya, ministre des travaux publics, a fourni de nouveaux renseignements au sujet de ses constatations.

— Je suis allé à Ödemiş pour examiner la route nationale qui, des hauteurs de cette ville va à Sart. Me rendant ensuite à Gölcük, j'ai examiné les travaux d'asséchement au cours. J'ai visité les gares de la ligne du chemin de fer d'Aydin et j'ai donné l'ordre de réduire le tarif des transports de marchandises et de porter celui qui concerne les voyageurs au niveau du tarif des chemins de fer de l'Etat.

Nous allons entreprendre les travaux nécessaires pour délivrer les voyageurs de la poussière, pour augmenter la vitesse des trains, et pour utiliser sur la ligne Aydin les wagons et les locomotives qui fonctionnent sur le réseau de l'Etat.»

Les problèmes de l'instruction publique

Déclarations de M. Saffet Arikan

M. Saffet Arikan, Ministre de l'Instruction publique, a fourni au **Tan** les renseignements ci-après :

— Il n'est pas utile, a-t-il dit, de modifier le programme des études secondaires. Une commission composée de professeurs examine quelles sont, dans les livres classiques, les parties inutiles qu'il faut supprimer. Nous pensons qu'il n'est pas inutile de reviser le règlement des examens. A l'institut des langues de la nouvelle Faculté d'histoire et de géographie d'Ankara, on n'enseignera pas seulement les langues anciennes, mais aussi les langues vivantes. Ceux qui fréquenteront ces cours seront nombreux.

On ne peut encore rien dire au sujet de la grammaire turque ; les études y relatives n'ont pas encore été achevées. On s'appliquera dans les écoles à apprendre la formation des mots turcs.

Nous songeons à établir un programme d'études pour les écoles des villages mais comme il faut en même temps disposer d'instituteurs, c'est là une réforme dont l'application demande du temps.»

Pour les mineurs de Zonguldak

Le 29 crt., o na posé à Zonguldak la première pierre de l'édifice devant abriter l'hôpital de 60 lits destiné aux mineurs de cette région qui y seront soignés gratuitement. La cérémonie s'est déroulée en présence des hauts fonctionnaires, des autorités locales, des délégués du P. R. P. et de ceux des mineurs qui ont exprimé toute leur joie.

LE PORT DU BERET

Alors que le chapeau est la coiffure nationale, certaines personnes d'esprit arriéré et appartenant à la basse classe, emploient des bérets. On vient d'en interdire le port sous peine d'amendes à infliger aux délinquants.

LA LOI D'AMNISTIE

Le gouvernement est en train d'élaborer un projet de loi pour rendre plus explicite le règlement d'application de la loi d'amnistie.

La Turquie archéologique

Le Musée de Çanakkale

On mande de Çanakkale au **Kurun** :

L'archéologue Remzi Oguz Arikan a procédé au classement des pièces se trouvant dans le dépôt des antiquités et a dressé de nombreuses fiches. Ces pièces sont, en partie antérieures et en partie postérieures à l'ère chrétienne. De ce fait, notre ville s'est enrichie d'un beau et assez riche musée.

Les pièces qui seront apportées nouvellement au Musée seront déposées à part et devront être également classées. Parmi les plus récentes découvertes, il convient de citer une pierre tombale portant des inscriptions et des figures en haut relief ; on l'a trouvée au village de Kirte, près de Maydos.

Le Musée compte aujourd'hui 510 pièces classées en antiquités romaines, troyennes, grecques et hellénistiques, byzantines et seldjoucites. Il s'agit de marbres, de poteries, etc... En outre, 232 pièces n'ont pas encore exactement été identifiées ou sont en voie de classement. On conserve aussi 22 pierres tombales vieilles seulement d'un ou deux siècles, mais qui présentent un intérêt au point de vue historique. Elles proviennent de l'ancien cimetière aménagé aujourd'hui en forme de parc. Elles surmontaient les tombes d'anciens commandants de la forteresse, chefs de corporations, etc...

La protection contre les attaques aériennes

Les abris pour la population
Les moyens de donner l'alarme

On continue à examiner du côté d'Istanbul les caves et citernes que l'on pourrait utiliser éventuellement comme abris souterrains contre les gaz asphyxiants.

Parallèlement on examine les mesures à prendre pour donner l'alarme à la population en cas d'attaque d'avions, en se modelant sur ce qui se fait à cet égard en Europe. Il y aura deux signaux à donner : le premier est celui qui avertit qu'il y a danger et toute la population doit immédiatement se mettre à l'abri, le second annonce que tout danger est écarté.

Un comité composé des délégués de la Municipalité et du vilayet étudie les moyens techniques et sanitaires à employer pour se préserver des gaz asphyxiants. Des conférences seront faites à la population qui saura, à son tour, également par des brochures qui seront distribuées, la conduite qu'elle aura à tenir pour sa sauvegarde.

Un désastreux incendie a semé des ruines à Biga

Nous avions annoncé hier qu'un grand incendie avait éclaté la veille à Biga. Le feu avait pris naissance à 17 h. 30, à Çampazari, dans un magasin vendant des munitions de chasse. La déflagration des explosifs et le voisinage de maisons en bois firent que tout de suite, l'incendie prit une très grande extension. Tout en luttant contre les flammes avec les moyens dont on disposait sur place, on fit appel également au chef - lieu du vilayet. Les arroseuses municipales de Çanakkale purent immédiatement envoyées sur place. Le vali -adjoint et le président de la Municipalité s'empressèrent également de se rendre sur les lieux du sinistre où ils présidèrent à l'organisation de la lutte contre le fléau.

L'incendie a duré 5 heures ; 131 maisons et 50 magasins ont été anéantis. Le bureau de recrutement, l'école «Inönü» et la direction locale des forêts figurent parmi les immeubles détruits. Il n'y a pas eu heureusement de pertes humaines à déplorer. On a pu sauver le mobilier de la plupart des maisons incendiées.

Les premiers résultats de l'enquête semblent établir que le sinistre est dû à un accident.

Une explosion à Adana

Le chef ouvrier, Mustafa, travaillant au tissage d'Adana était en train de faire un soudage quand une flamme s'en échappant mit le feu au dépôt de carpyte, ce qui provoqua une forte explosion. Mustafa et deux autres ouvriers travaillant dans ce dépôt, les nommés Şükrü et Kemal ont été blessés et tous les trois ont été admis à l'hôpital.

La canicule

Hier à partir de 9 heures, le thermomètre a marqué 28° et à 14 heures il a atteint son maximum de 30° à l'ombre et 39 au soleil.

Il ne faut pas oublier que nous sommes en pleine canicule.

La session extraordinaire du Conseil de la S.D.N.

L'essentiel, dit le "Temps", est d'éviter une rupture brutale à Genève même

Il n'est pas de problème qui ne puisse être résolu moyennant la bonne volonté réciproque

Paris, 31 A. A. — «Le Temps», étudiant la tâche du conseil de la S. D. N. dans le différend italo-abyssin, écrit notamment.

«La première chose à faire pour obtenir un résultat appréciable est de «réserver l'avenir» en évitant une rupture brutale à Genève même. Il y a tout lieu de penser que les perspectives à cet égard sont meilleures aujourd'hui et qu'il existe un espoir d'accord sur les points en controverse.

«Si les Anglais estiment toujours qu'il serait utile, dans l'intérêt même de l'autorité et du prestige de la S. D. N., d'élargir le débat et d'examiner le différend dans son ensemble, il apparaît pourtant qu'ils ne s'opposeront pas à l'expérience d'une méthode dont on attend la reprise de la procédure de conciliation.

«En temporisant, dans les circonstances actuelles, on ne perd pas de temps, car le temps travaille ici pour une solution pacifique. Au cours des semaines qui viennent, on se rendra mieux compte des risques que comporterait pour la paix générale un conflit italo-éthiopien. Il n'est aucun problème politique qui ne puisse pas être résolu si toutes les puissances intéressées montrent de la bonne volonté et de l'esprit de conciliation. Cette session du conseil de la S. D. N. peut constituer une épreuve décisive pour la politique de coopération et de paix.»

L'Abyssinie sous mandat ?

Paris, 31 A. A. — « Le Matin » publie une dépêche de Londres annonçant que de nouvelles propositions furent faites à l'Abyssinie, mais l'origine n'en est pas indiquée. Elles suggèrent que l'Abyssinie soit placée sous mandat européen international. Ce mandat accordera à l'Italie des avantages économiques ou territoriaux.

L'empereur serait libre de choisir ses conseillers parmi tous les Etats membres de la S. D. N.

Le Négus aurait répondu qu'il ne s'opposerait pas à l'influence européenne en Abyssinie à condition que cette influence soit purement économique.

L'empereur aurait ajouté que l'Ethiopie préférerait être prospère sous les auspices de l'Europe que demeurer dans une indépendance complète.

Le retrait éventuel de l'Italie et ses conséquences

Rome, 31 A. A. — « La Tribuna » considère que le retrait de l'Italie de la Ligue donnerait le coup de grâce à l'Institution genevoise.

Ce journal ajoute qu'il est certain que la S. D. N. ne peut pas empêcher l'Italie de prendre, dans l'affaire abyssine, les décisions qu'elle jugerait utiles.

« L'heure est peut-être venue pour l'Italie, écrit le journal, de débarrasser l'Europe de cette lourde, stupide et équivoque institution que l'on nomme la Ligue des Nations. »

Le mandat de la commission d'arbitrage

Genève, 30. — Le secrétariat général de la S. D. N. a reçu du gouvernement éthiopien la communication suivante, qui a été immédiatement transmise aux membres du Conseil :

«En réponse à votre télégramme du 27 juillet, le gouvernement impérial éthiopien confirme la demande présentée par ses délégués et tendant à obtenir une interprétation de la tâche de la commission de conciliation et d'arbitrage. Le gouvernement éthiopien conteste avoir jamais admis une limitation de la compétence des arbitres. Par sa note du dix-sept juillet, en réponse à la note italienne du seize juillet, il a déclaré qu'il appartient au conseil de la S. D. N. de statuer sur les thèses respectives des deux groupes d'arbitres. En réponse à la note italienne du vingt-trois juillet demandant une restriction de la mission des arbitres, le gouvernement impérial éthiopien maintien pleinement l'argumentation de son agent, approuvée par deux décisions des jurisconsultes neutres, que le gouvernement éthiopien a désignés au sein de la commission. »

Un entretien Eden-Laval

Paris, 31. — Le ministre pour la S. D. N. M. Anthony Eden, en route pour Genève, a été de passage ici hier. Il a eu un entretien confidentiel avec M. Laval mais a refusé de faire aucune déclaration à la presse, concernant la session extraordinaire, qui est imminente, du conseil de la S. D. N.

Dans la matinée, le conseil des ministres s'était réuni sous la présidence du président de la République M. Lebrun. M. Laval a fait un exposé de la situation internationale. Il déclara qu'il tentera de faire oeuvre de conciliation entre l'Italie et l'Ethiopie. Il est parti hier soir pour Genève.

* * *

Londres, 31 A. A. — Les cercles diplomatiques croient que l'attitude de la Grande-Bretagne au conseil de la Société des Nations dépendra entièrement du résultat de la conversation d'hier entre MM. Laval et Eden.

L'optimisme à Addis Abeba

Londres, 31. — Depuis hier, dans les milieux dirigeants, à Addis-Abeba, on déclare s'attendre à une solution pacifique du conflit avec l'Italie. En tout cas, on s'attend à ce que la session du conseil de la S. D. N. amène une décision dans un sens ou dans l'autre.

Le gouvernement a pris des mesures contre la spéculation. Le cours obligatoire de 13 1/2 talers de Marie Thérèse pour une livre sterling a été imposé.

Avions italiens qui survolent l'Egypte

Le Caire, 31. — Le gouvernement égyptien a autorisé le survol du territoire égyptien par 12 avions de bombardement italiens. Toutefois, le gouvernement ne serait pas disposé à accorder une autorisation générale pour le survol de son territoire et se réserve d'examiner séparément chaque cas particulier.

Une allocution du Souverain Pontife

Cité-du-Vatican, 20 — Durant la cérémonie de la lecture du décret de la congrégation des rites au sujet des vertus du vénérable De Jacobis, ancien vicaire apostolique en Abyssinie, à l'occasion du 70ème anniversaire de sa mort, le Souverain Pontife, rappelant que cette célébration coïncide avec le moment où le ciel entre l'Italie et l'Abyssinie est traversé par des nuages, a conclu, en invitant tous à imiter le très haut exemple de vertus et d'héroïsme donné par le vénérable De Jacobis, dans l'accomplissement de tous ses devoirs et a exprimé la certitude confiante que tout arrivera suivant la vérité, la justice et la charité.

Un appareil militaire camouflé

Bucarest, 31 A. A. — Un gros avion allemand a atterri ici. Ses pilotes ont été arrêtés et l'appareil a été saisi. Il s'agirait d'un appareil militaire camouflé avec mitrailleuses et lance - bombes destiné à l'Abyssinie.

Les envois de troupes italiennes

Naples, 31 A. A. — Le vapeur «Romolo» est parti hier pour l'Afrique Orientale avec 700 soldats mitrailleurs, 80 mulets et 750 ouvriers. Il complétera son chargement à Messine avant de gagner Massouah.

Le « Viminale » partit également avec 750 soldats automobilistes et du matériel.

L'«Italia» partit de Cagliari avec 702 officiers et 900 hommes des services de la santé et de l'aéronautique destinés à l'Erythrée.

Une révolte dans l'Ogaden ?

Genève, 30. — Suivant des nouvelles d'Addis-Abeba, 5.000 membres des tribus sauvages de l'intérieur de l'Abyssinie, arrivés les nuits dernières, ont été armés et dirigés dans la région de l'Ogaden où il semble qu'une révolution a éclaté. On signale de nombreux banquets suivis d'orgies et des revues militaires. De nombreux aventuriers internationaux affluent dans la capitale.

Le trésor de la couronne abyssine

Le Caire, 30. — Suivant les journaux, le Négus, durant une réception offerte dans sa résidence aux représentants diplomatiques étrangers, aurait déclaré qu'il ne lui reste plus qu'à recourir aux armes. On affirme également que el Négus aurait déposé auprès d'une banque de Londres les joyaux de la couronne et ses bijoux privés qui représenteraient une valeur immense.

L'odyssée de la femme du Consul d'Italie à Gondar

Naples, 30. — Mme Di Lauro, femme du consul d'Italie à Gondar, est arrivée à bord du vapeur « Mazzini ». Interviewée par des journalistes, elle a décrit l'attaque des troupes abyssines contre le consul et ses dramatiques aventures en territoire abyssin durant son voyage de retour.

Le Pape en villégiature

Cité-du-Vatican, 31. — Le Pape partira aujourd'hui le soir pour Castel Gandolfo aux environs de Rome où dans le palais pontifical il passera ses vacances qui dureront un mois. Durant le séjour du Pape à Castel Gandolfo, on établira un service spécial de communications entre Rome et Castel Gandolfo.

Leonardo da Vinci en russe

Moscou, 30. — Le premier volume des oeuvres de Leonardo da Vinci vient d'être publié en langue russe.

Marine française

Paris, 31. — On a lancé un sous-marin hier et un autre aujourd'hui.

CHRONIQUE DE L'AIR

Une collision

Helsingfors, 31. — Deux avions de bombardement sont entrés en collision à Wyborg, à une hauteur de 200 mètres. Il y a eu des morts et des blessés, tous grièvement.

Un écho de la visite de la British Legion à Berlin

Londres, 31 A. A. (Havas). — La récente visite de la British Legion à Berlin a provoqué un certain mécontentement au sein de nombreuses sections locales qui estiment que cette visite tourna au profit du parti national - socialiste qui sut tirer parti des manifestations organisées.

On précise que le voyage fut décidé après l'assemblée annuelle de la Légion, sans consulter la masse des légionnaires. Le voyage faisait suite à la visite à Munich, l'an dernier, du colonel Hutchinson, sympathisant du national - socialisme. M. Hutchinson rencontra alors MM. Von Ribbentrop et Rudolf Hess, au moment précis où M. Von Ribbentrop préparait son projet de rapprochement entre les anciens combattants anglo-franco-allemands.

La visite de cette année des dirigeants de la British Legion est la suite normale de ces projets. Le plan de M. Von Ribbentrop reçoit donc un commencement d'application.

LA VIE MARITIME

La marine portugaise

Naples, 30. — Le navire-école portugais «Alfonso de Albuquerque» venant de la Spezia, est arrivé ici et a salué la ville par les salves d'usage. Le navire demeurera quelques jours à Naples.

* * *

L' « Alfonso de Albuquerque » est une canonnière de haute mer de 2.100 tonnes, toute neuve, construite en Angleterre, chez Hawthorn-Leslie. Elle file 21 noeuds, est armée de 10 canons (dont 4 de 12c/m) et possède — ce qui est rare pour un navire de cette catégorie — un hydravion. Elle est équipée en pose-mines, et a 40 mines à bord. La marine portugaise possède une seconde unité du même type, le «Bartolomen Diaz ».

La marine brésilienne

Rio-de-Janeiro, 30. — Le ministre de la marine présentera, dans le courant de la semaine, à l'approbation du Président de la République, Vargas, le contrat passé avec une firme italienne pour la construction de 6 sous-marins et un navire-citerne pour la marine brésilienne.

* * *

La marine brésilienne possède déjà 4 sous-marins, tous construits en Italie. Ce sont l' « Humayta », magnifique unité de 1.884 tonnes en plongée et 1.450 tonnes en surface qui réalise en émersion la remarquable vitesse de 18,5 noeuds construit chez Ansaldo, à la Spezia, et 3 unités de la classe F datant de 1913-1914, construites aux chantiers **Fiat.**

L'« Humayta » a atteint, lors de ses essais, en juillet 1928, la profondeur de 109 mètres. Outre ses 6 tubes lance-torpilles et son canon de 10,2, l'**Humayta** possède aussi 16 mines avec des dispositifs pour les poser rapidement.

Un Juif assailli à coups de revolver à Berlin

Berlin, 31 A. A. — Au cours d'une discussion, la nuit dernière, rue de Budapest, dans l'Ouest de Berlin, un passant tira quatre coups de revolver sur son interlocuteur, un Juif, directeur d'un magasin de confection.

La propagande monarchiste et la propagande républicaine en Grèce

Salonique, 30. — Deux assemblées ont été tenues ici, l'une par les royalistes, l'autre par les républicains. Les royalistes ont télégraphiquement transmis à Athènes à MM. Condylis, Théotokis et Métaxas, leurs voeux en faveur d'un prompt plébiscite et de la restauration monarchique.

Ils ont également émis le souhait de voir bientôt les membres du gouvernement se déclarer en faveur de la monarchie et se mettre en tête de la lutte pour obtenir le retour de l'ancienne dynastie.

De leur côté, les républicains ont approuvé une résolution en faveur du maintien du régime républicain et demandant entre autres, une amnistie générale pour les condamnés politiques et la réintégration à leurs postes des fonctionnaires licenciés à l'occasion de la dernière insurrection.

Le mouvement pro-républicain gagne du terrain parmi la majorité des avocats du pays. En dernier lieu, tous les avocats de Missolonghi ont adhéré au mouvement républicain.

La terre a tremblé en Grèce

Athènes, 30. — D'après une communication de l'Institut astronomique, le 28/7 à 8 h. 55 du soir, le sismographe de l'institut a enregistré une violente secousse. Ce séisme a été particulièrement ressenti à Atalante, où sa durée a été de 15 secondes, accompagné de grondements souterrains. Quelques légers dégâts sont signalés. Les villageois qui venaient de se coucher, pris de panique, se sont répandus dans la campagne où ils ont passé la nuit.

Ce tremblement de terre a été légèrement ressenti à Athènes.

Le voyage de M. Tsaldaris

Athènes, 30. — Le président du conseil, M. Tsaldaris, partira pour l'Allemagne au début de la semaine prochaine, s'il ne survient d'ici là, rien d'imprévu qui le retienne à Athènes. M. Tsaldaris se reposera en Allemagne pendant un mois.

NOTES ET SOUVENIRS

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE DU VIEUX BEYOGIU

IV

Le Tekke et Yüksekkaldırım

Voici encore une autre indication topographique précieuse qui complète celles que nous avons puisées dans l'ouvrage de Lamartine au sujet de la configuration du versant sud oriental de la ville:

« Près du Tekke, en face d'un cimetière annexe ou prolongement du Petit « Champ des Morts, il y a un café que « fréquentent principalement les Francs « et les Arméniens ; » de là, « on regarde passer les négociants qui se rendent « à leur comptoir de Galata par Yüksek-« kaldirim, alors la grande voie de com-« munication entre la ville haute et la « ville basse) où l'on contemple les tom-« bes déjetées qui se penchent sur la voie « publique du haut de leur terre plein « planté de cyprès.» «Le Tekke de Beyo-« ğlu, note plus loin notre narrateur, est « situé sur une place encombrée de tom-« beaux, de pieux de marbre à turbans et « de cyprès séculaires, espèce d'annexe « ou de succursale du Petit Champ des « Morts. »

La topographie de cette partie du vieux Beyoğlu est décrite avec beaucoup de précision et un grand luxe de détails pittoresques par Gérard de Nerval, dans son « **Voyage en Oreint** ». Le voici au pied de la Tour de Galata. Un cimetière turc est à l'ombre des murs de Galata la Génoise.

« Derrière moi, une boutique de bar-« bier arménien qui sert en même temps « de café; à ma gauche, un vénérable « santon, coiffé de son bonnet de feutre, « dormant de ce sommeil bienheureux « qui est pour lui l'anticipation du para-« dis. En bas, c'est Tophane, avec sa « mosquée, sa fontaine, et ses batteries « de canons commandant l'entrée du dé-« troit. De temps en temps, j'entends des « psaumes de la liturgie grecque chan-« tés sur un ton nasillard et je vois pas-« ser sur la chaussée qui mène à Péra « de longs cortèges funèbres conduits par « des popes, qui portent au front des cou-« ronnes de forme impériale... »

Et plus loin, encore cette esquisse rapidement brossée, de la rue Yüksekkaldirim:

« Après avoir passé la porte fortifiée « de Galata, on a encore à descendre « une longue rue tortueuse bordée de « cabarets, de pâtisseries, de barbiers, de « bouchers et de cafés francs qui rap-« pellent les nôtres et dont les tables sont « chargées de journaux grecs qui viennent « de Morée. »

Des environs du Tekke, très dégagés, à l'époque, et où de laides bâtisses de plusieurs étages ne barraient pas l'horizon, on jouissait d'un coup d'oeil vraiment féerique.

« La vue que l'on a du couvent des « derviches tourneurs s'étend sur le Pe-« tit Champ des Morts, dont les allées « mystérieuses, bordées d'immenses cy-« près, descendent vers la mer jusqu'au « bâtiment de la marine. Un café, où « viennent volontiers s'asseoir les dervi-« ches, hommes de leur nature assez gais « et assez causeurs, étend en face du tek-« ke ses rangées de tables et de tabou-« rets, où l'on boit du café en fumant le « narghilé ou le chibouk. Les équipages « des riches anglais ou des ambassadeurs « circulent souvent dans cette rue, ainsi « que les voitures dorées des femmes du « pays ou leur « arabas » — qui ressem-« blent à des charrettes de blanchisseu-« ses, sauf les agréments qu'y ajoutent la « peinture et la dorure. »

Et voici que les narrateurs sont pris d'un scrupule. Gautier craint que toutes ces tombes qu'il décrit avec tant de complaisance n'impressionnent défavorablement ses lectrices. Il s'excuse d'avoir l'air d'écrire « les impressions de voyage d'un croque-mort ». Aussi bien — et cette observation est à retenir, parce qu'elle éclaire bien des aspects du caractère du vieux Turc, son mépris du danger, sa sereine philosophie en présence de l'inévitable, de ce qui « est écrit » — aussi bien, dit Théophile Gautier, « le catholicisme a-t-il entouré le mort d'une sombre poésie inconnue au paganisme » et c'est ce qui explique qu'aujourd'hui encore tant de jeunes filles aillent au cimetière d'Eyub par exemple, moins pour y prier, que pour s'y asseoir familièrement sur les tombes et y manger force «simits» en conversant de mille futilités où le souci de nos fins dernières ne figure en rien.

Coup d'œil d'ensemble

Sous la conduite de Chateaubriand, de Lamartine, de de Nerval et de Gautier, nous venons de faire le tour de Beyoğlu d'il y a un siècle. Avant d'y entrer à leur suite, je vous proposerai une dernière halte. La beauté du coup d'oeil dont nous allons jouir nous récompensera de ce retard. Pendant son séjour à Istanbul, M. de Lamartine avait accoutumé de faire de fréquentes visites à un secrétaire de la légation de Sardaigne, qu'il appelle M. Truqui, mais dont le vrai nom doit être Trucchi. Ce diplomate italien était doublé d'un homme de goût à en juger de la façon dont il avait choisi le lieu de sa résidence, en un endroit « d'où l'on domine le groupe entier des collines de Beyoğlu et de Galata, et des côteaux qui environnent le port des Eaux Douces ».

Et notre auteur de prendre ses plus beaux pinceaux pour nous décrire le paysages. Comme le temps presse et que nous sommes impatients d'aler flâner dans les ruelles de la ville, nous ne retiendrons de ce tableau que quelques lignes schématiques. Les collines de Galata et trois ou quatre autres collines glissent des pieds de l'observateur vers la mer, couvertes de villas de différentes couleurs... De grandes espaces vides entre les maisons sont des champs cultivés et des jardins où l'on aperçoit des femmes turques.

« Ces villes ou ces quartiers de villes « sont séparés les uns des autres par des « promontoires de verdure couronnés de « palais de bois peints et de kiosques de « toutes nuances ». Donc, par de blocs de constructions, de grands pâtés homogènes, tels que nous en voyons aujourd'hui mais des habitations, assez clairsemées, pour la plupart en bois (c'était à Abdül-Aziz qu'était réservé le coûteux honneur de peupler les abords de la ville de palais de marbre adornés de dentelles de pierre). Toutefois, entre le Tekké et le Taksim, nous avons un noyau d'habitations compact. C'est Beyoğlu :

«Péra note sans tendresse Lamar-« tine, n'a ni caractère, ni originalité, ni « beauté: on ne peut apercevoir de ses « rues ni la mer, ni les collines, ni les jar-« dins de Constantinople (c'est-à-dire « d'Istanbul). Il faut monter au sommet « de ses toits pour jouir du magnifique « coup d'oeil dont la nature et l'homme « l'ont entourée. »

Réflexion d'une exactitude frappante qui conserve, à plus de cent ans de distance, toute son actualité et que l'on ne saurait trop recomander aux méditations des urbanistes qui devront s'atteler un de ces jours prochains à l'oeuvre de l'embellissement de Beyoğlu,. C'est de cette remarque que s'inspirèrent les projets de reconstruction de la ville en terrasse ou gradins superposés dont il a été question à plusieurs reprises.

Le faux Occident

Il en est déjà de Beyoğlu aux abords de 1830, comme de toutes les villes d'Orient qui ont fait un essai timide de modernisation: la ville n'offre pas encore les commodités de celles d'Occident et elle n'a plus le pittoresque qui faisait son charme. Villehybride, elle fait songer à ces adolescents qui ont dépouillé les grâces frêles de l'enfance et ne s'épanouiront que plus tard de toute la robustesse de l'âge d'homme. Gautier, lui en veut surtout à la rue des Petits-Champs.

« De vilaines maisons de 4 ou 5 éta-« ges (déjà) de cet ordre inconnu à Vi-« gnole l'ordre bourgeois, bordent la « chaussée et jouissent d'une admirable « vue dont elles ne sont pas dignes... « A chaque bout de la terrasse se trou-« ve un café-concert... Rien n'est plus « gai que cette promenade bordée de « tombeaux; la musique qui ne s'arrête « jamais, un orchestre recommençant « lorsque l'autre finit, donne un air de « fête à cette réunion habituelle des pro-« meneurs, dont le chuchotement amical « sert de basse aux phrases cuivrées de « Verdi. »

De Nerval est plus bienveillant:

« A Partir du couvent des derviches, observe-t-il, et de l'espace verdoyant qui s'étend de l'autre côté de la rue, on se trouve entièrement dans un quartier parisien. Des boutiques brillantes de marchands de modes, de bijouteries, de confiseurs et de lingers, des hôtels: anglais et français, des cabinets de lecture et des cafés, voilà tout ce que l'on rencontre pendant un quart de lieue. Les consulats ont aussi, pour la plupart, leurs façades: l'ambassade sur cette rue. On distingue surtout l'immense palais, entièrement bâti en pierre, de l'ambassade russe. Ce serait, au besoin, une forteresse redoutable qui commanderai les faubourgs de Beyoğlu, Tophane et de Galata... En suivant la rue on la voit plus loin s'élargir et l'on rencontre, à gauche, le théâtre italien (La Concordia) ouvert seulement deux fois par semaines.

Ensuite viennent de belles maisons bourgeoises donnant sur des jardins puis, à droite, les bâtiments de l'Université turque (Galata Saray) et des écoles spéciales; puis encore plus loin, à gauche, l'hôpital français. »

G. PRIMI

LA PRESSE

Un journaliste polonais à Istanbul

M. Henri Batouski, rédacteur au plus grand journal polonais, le «Slov Polski» est arrivé à Istanbul accompagné de Madame Batouski. Il se livrera pendant quelques jours à des études sur la Turquie nouvelle.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Un conflit au sujet des bâches des wagons des Chemins de fer Orientaux

La Compagnie des Chemins de fer Orientaux ayant fait venir d'Europe des bâches pour servir de couverture aux wagons, avec l'autorisation du Ministère des Travaux Publics, les Ministères des Douanes et de l'Economie n'en ont pas autorisé le dédouanement, cet article n'étant pas compris dans le contingentement.

Les quais d'Istanbul

Après les projets élaborés par les spécialistes du ministère de l'Economie au sujet des nouveaux quais à construire à Istanbul, le ministère des Travaux Publics a chargé, de son côté, M. Demayer, professeur de l'Ecole des ponts et chaussées, de procéder à un examen.

Sur trois points, il y a une divergence de vues :

1. — Le ministère de l'Economie est d'avis que les quais doivent être en acier tels qu'ils le sont actuellement devant la nouvelle halle de Keresteciler.

Le professeur ne partage pas ce point de vue.

2. — Le ministère de l'Economie serait d'avis de faire des quais à Sarayburnu.

Le professeur estime que, pour ce faire, il faudrait aller jusqu'à 45 mètres de profondeur, ce qui serait coûteux.

3. — Enfin, le ministère des Travaux Publics trouve trop forte la dépense prévue de 1.500.000 livres turques et indique les moyens de réduire ce chiffre.

Le conseil d'administration de la Chambre de Commerce

Hier dans a matinée ont commencé les élections pour la désignation des membres du conseil d'administration de la Chambre de Commerce d'Istanbul. Sur les 9 membres qui le composent, les 7 ont été élus. Les électeurs étaient au nombre de 57. On a élu : MM. Osman Nuri(57 voix), Halil Hilmi (57), Şerafeddin (55), Fahri (54), Huseyin Yusuf (46), Mehmet Kinaci (45), Edfaleddin (39).

Les 2 autres membres seront désignés par la Chambre elle-même dans sa séance d'aujourd'hui.

L'"Alay Kösk,,

La commission technique chargée de contrôler la solidité de la bâtisse «Alay Köşk» où se trouve la section des Beaux-Arts du «Halk Evi», a constaté que celle-ci, ainsi que les salles réservées aux dames et aux mariages, ne sont pas en état de supporter plus de 100 personnes.

Le «Halk Evi» va donc procéder à la construction d'une nouvelle bâtisse tout près de celle de son siège central.

Le Cie des Eaux de Kadiköy

Le Ministère des travaux publics recevant souvent des plaintes au sujet du mauvais fonctionnement de la compagnie des eaux de Kadiköy, on songerait à la racheter.

LA MUNICIPALITE

Les puits

La Municipalité a donné l'ordre à toutes ses sections de faire fermer tous les puits abandonnés et découverts situés dans leur zone.

Les travaux de numérotage

La Municipalité avise qu'il n'y a pas lieu, dès maintenant, de payer quoi que ce soit aux employés qui s'occupent du numérotage des maisons.

AUX P. T. T.

Le téléphone Istanbul-Zonguldak

Le téléphone commencera à fonctionner à Zunguldak le 30 août 1935. Cette ligne sera reliée à celles d'Izmir et d'Istanbul. Moyennant 1 Ltq. on pourra converser avec Ankara et l'on payera 1.50 pour avoir une communication téléphonique pour Izmir et Istanbul.

Le Ministère des travaux publics ayant été autorisé par le Kamutay à adopter un tarif général, on procédera à son application dès la rentrée du Ministre à Ankara.

LES TOURISTES

Le "Général von Steuben,,

Par le paquebot «**General Von Steuben**», sont arrivés hier 370 touristes qui sont repartis à minuit continuant leur voyage. Ils ont visité l'Exposition des produits nationaux de Galatasaray.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Les affaires d'argent

En Hollande, le cabinet a démissionné à propos de la valeur de la monnaie. Un nouveau cabinet chargé de protéger le florin n'a pas encore été constitué à La Haye ; la Banque d'Etat déverse ses réserves d'or sur le marché et lutte ainsi pour soutenir le cours de la monnaie nationale.

On ne sait guère combien de temps cela quel on aboutira.

La gêne commencée en France du fait de la question de la valeur de la monnaie, qui a débuté l'année dernière, a duré jusqu'à la mi-juillet. Par qui et comment le franc sera-t-il protégé ?... Il est difficile de se prononcer à ce propos. Laval était arrivé au pouvoir soutenu par la large confiance de ceux que l'indécision avait troublé. Il est en voie de stabiliser le franc en équilibrant le budget à l'intérieur et les traités de commerce à l'extérieur.

L'année dernière, l'Angleterre avait réduit la valeur du sterling après de longues discussions en politique intérieure. L'Amérique y a répondu en réduisant le cours du dollar. Il y en a qui ont commencé à vouloir réduire le cours du franc. Finalement, ceux qui croient que l'économie de la France ne peut se modeler sur celle de l'Angleterre et de l'Amérique sont venus au pouvoir. Ils disent, en effet : « Dans les pays où l'industrie et le commerce sont créés surtout en vue des marchés extérieurs, il y a avantage à réduire la valeur de l'argent. L'économie française est conçue surtout en vue d'échanges entre la mère patrie et les colonies ou les pays sous mandat. Comparativement à cela, le volume du commerce extérieur est limité. Dès lors, la dévaluation du franc ne saurait rapporter aucun avantage. Au contraire, peut-être apporterait-elle un coup mortel au principe même de l'économie au sein du peuple français. »

C'est pourquoi la France n'a pas recouru à la dévaluation ; c'est le déficit du budget qui avait failli provoquer le danger d'une chute du franc.

Pour protéger le franc, Laval a pris des décisions rigoureuses au sujet de la défense du franc. Il a étendu l'assiette de plusieurs impôts, de façon à en accroître le rendement ; par la réduction des frais de l'Etat, il a diminué le chapitre des dépenses du budget. Ces frais ont été réduits sous plusieurs aspects :

1° On a aboli les services inutiles, et l'on a affecté à chaque service les crédits exactement nécessaires. De ce fait, une large ère de travail s'est ouverte en France ;

2° Tous les paiements de l'Etat ont été réduits de 10 pour cent. Tous les appointements remis aux fonctionnaires avec les recettes de l'Etat seront réduits dans une proportion approchante. Cette réduction rendra nécessairement la vie plus difficile. C'est pourquoi des mesures ont été prises pour réduire les prix des vivres et des produits les plus indispensables à la vie, notamment du gaz d'éclairage et de l'électricité. Tout cela rappelle les efforts que nous avons déployés en 1931 pour la protection de la monnaie turque.

Dès la première année, nous nous étions donné pour principe d'harmoniser les dépenses du budget avec les recettes nationales. Le budget élargi graduellement d'une année à l'autre, ne pouvait demeurer tel après que la crise universelle eût commencé à faire sentir ses répercussions chez nous, dès 1931. Il a fallu réduire l'ensemble du chapitre des dépenses, y compris les appointements des fonctionnaires et les pensions des retraités ; beaucoup de services ont été réduits. Après avoir équilibré le budget, on a protégé la monnaie turque au moyen de mesures portant sur le commerce extérieur.

Depuis deux ans, le budget turc s'étend lentement dans la mesure permise par les recettes nationales. En même temps, les travaux d'aménagement et de relèvement s'accroissent ; la création de l'industrie progresse. Le jour approche où la prespérité et l'industrie nationales seront les bras puissants qui maintiendra la valeur de la monnaie turque.

Tandis que, de ci, de là, la question de la monnaie est un élément d'effervescence intérieure, nous espérons que le moment approche où la Turquie pourra jouir dans l'abondance et la sécurité des fruits des mesures qu'elle a prises.

Kamâl ÜNAL.

De nouvelles mitrailleuses anglaises

Londres, 31. — Le ministère de la guerre a décidé d'équiper l'armée avec des mitrailleuses d'un nouveau système.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

LES DONATIONS

Le négociant en farines, M. Filibeli Rahmi d'Izmir, a fait don à l'aviation de 5.000 Ltqs.

Voici une des listes publiées par l'Agence Anatolie, des membres conscients du danger aérien et qui ont souscrit les sommes que l'on relevera à côté du nom de chacun d'eux.

Müfit et Fevzi 25, Yuda Alkilombr35, Şerbetçi Zade Galip 100, Türk Sanayı ve Ticaret Anonim Şirketi 650, Zazim 30, Münür 50, Hikmet Besim 25, Mustafa Yumalaki 25, Şaban 20, Bahaettin Yörük 20, Şakire Yörük 20, Hafız Recep 60, Fevzi 100, Aydınlır Tabak Ali 40, Türkiye Palamutcular anonim Şirketi 50, Ahmet Nazim 25, Fehmi Fesci 20, Osman Hadi,, Osman et Ahmed Tatari 18.00, Mehmed Emin 20, Bekir 25, Ali Riza 25, Nuri Galaton 25, Osman Nuri 25, Riza Kaptan 20, Kulalı Hüseyin 20, Fıdır 20, Kısa Oğlu Hasan 20, Ahmet 20, Apturrahman 20, Damat Hakkı 25, Haci Şeref 20, Ahmet 20, Ahmet Bakkal 20, Mustafa Ayvalıklı 20, Etem Akıllıoğlu 20, Melek Hacer 24, Hasan Tenci Zade 50, Yıldız Hafız Mustafa 50, Murat Haci Hüseyin zade 20, Aptullah 20, Ali Mehmed 150.

Sex-appeal

Les émissions radioactives du corps humain

Le professeur Chukru Emin, spécialiste des rayons Roentgen, est un homme replet, un bon vivant, dont la perpétuelle bonne humeur est très appréciée par ses amis. La joie est communicative, dit-on... On s'en rend compte en causant avec le Prof. Chukru Emin.

— Le « sex appeal », dit-il en riant franchement... Nier son existence équivaudrait à nier celle de la lune ou du soleil... Ce serait nier l'univers même ! Le sex appeal est une grande question de physique : il s'agit de l'action attractive des ions et des électrons émis par l'homme et par la femme... D'aucuns ressentent plus fortement ces émissions électriques ; d'autres moins. Les uns ont des émissions restreintes ; les autres des émissions abondantes. On dit alors qu'ils ont beaucoup de sex appeal...

L'âge joue aussi un rôle, en l'occurrence. Les émissions électriques de la jeunesse sont, de beaucoup, les plus intenses ; elles baissent après 40 ans, surtout chez les femmes. C'est pourquoi elles ont fort peu de sex appeal à partir de 40 ans. Les radiations continuent chez les hommes, avec toute leur puissance, jusqu'à l'âge de 50 ans. A cet âge, l'homme est encore en pleine possession de ses facultés.

Mais le contraire arrive aussi parfois. Certaines femmes même après 40 ans, certains hommes même après 50, voient s'accroître leurs forces électriques, leur radio-activité. En d'autres termes, ils ont plus de « sex appeal ». Mais ces cas sont excessivement rares...

Il est des cas où les émissions de l'homme et de la femme se renforcent par le contact. C'est le cas dans la danse, par exemple. Ceci ressemble aux auditions de Radio. Quelle que soit la puissance d'un poste émetteur d'Amérique, vous l'entendrez toujours moins distinctement qu'un poste d'Istanbul, quelle que soit la faiblesse de ce dernier. Les vêtements retiennent aussi une partie des émissions radioactives. C'est pourquoi le sex appeal des corps masculins ou féminins qui ne sont plus cachés par des vêtements épais, s'accroît sur les plages.

— Et à propos de vêtements, trouvez-vous logiques ceux que portent les hommes ?

— Nullement. Il n'y a, au contraire, rien de plus bizarre et de plus déplacé. Les Américains, pour la plupart, se sont libérés du port de la jaquette. J'en ai fait autant pour mon compte... Mais, pour en revenir au « sex appeal », son intensité varie suivant les saisons. Et ici également, les vêtements entrent en ligne de compte. En été, une femme est vêtue beaucoup plus légèrement qu'en hiver ; d'où, pour les raisons que je vous ai exposées, une plus forte radioactivité.

L'homme qui exerce le plus de « sex-appeal » est celui qui est pleinement et réellement un « homme ». Il y a une beauté masculine, qui n'est pas celle de la femme. L'homme doit être aussi « viril » que possbile. « Le sex appeal est plus puissant chez les chauves, car les cheveux ont un attribut féminin.

(J'ai donné un coup d'oeil au crâne de mon aimable interlocuteur : il est lisse comme un bille de billard !)

— En Europe, dis-je, les nègres sont très recherchés. Les femmes blanches en raffolent. Est-ce là une question de « sex appeal » ?

— Nullement... le nègre a aussi ses émissions d'électricité. Mais elles sont différentes de celles des blancs. Nos coureurs ne s'accordent pas. La vague des nègres, en Europe et en Amérique, n'est qu'un caprice de la mode...

H. FERIDUN.

(De l'«Akşam»)

Réformes édilitaires

Le minimum indispensable

Nous voici en plein été. Les villégiaturants sont à leur campagne. Les autres, ceux qui souffrent de la chaleur en ville et qui ne peuvent se fixer à demeure à la campagne, profitent du dimanche pour aller prendre l'air aux îles, au Bosphore, Çamlica etc....

Nous demandons, de temps à autres, à nos amis :

— Comment passez-vous votre temps?

— Vous amusez-vous ?

— Et les enfants ? Prennent-ils du poids ?

J'estime que c'est une faute de poser de telles questions à un habitant d'Istanbul, qui est la ville jouissant des plus beaux sites du monde, d'un bon climat, d'un beau ciel, d'une mer bleue, d'eaux fraîches et limpides. Dans le temps, l'un de mes professeurs me disait :

— La vie est belle ; soignez-la et vous verrez comme vous l'aimerez...

En effet, ceci est vrai ; s'empoisonner la vie pour des prétextes futiles est plutôt une maladie et ceux qui en sont atteints doivent avoir leur place dans un coin de Bakirköy. Seuls ceux qui descendent des îles, du Bosphore, de Çamlica ont le droit, dès qu'ils ont mis pied à terre au pont, en examinant la situation de ceux qui sont restés en ville, de trouver que la vie n'est pas toujours belle.

Inutile de s'appesantir ; un fait est acquis : sans aller très loin en traversant les boulevards, vous ne pouvez pas faire un pas sans avaler de la poussière et avec elle toutes sortes de microbes. Ne dites pas que ce sont là des redites passées de mode. Quand il s'agit de choses qui doivent absolument être faites, on ne peut se lasser de les signaler, cent fois, s'il le faut, jusqu'à ce qu'elles se réalisent.

Ceux qui ont fini leur travail peuvent retourner à leur campagne salubre. Et ceux qui restent ?

Du matin au soir, ils se promenent dans des rues qui ressemblent à des orphelins privés des soins de leur mère ; ne doivent-ils, au moins une fois par semaine, permettre à leurs enfants de jouir des bienfaits d'un frais ombrage ? Ceux qui sont restés ne sont-ils pas ceux qui ont le plus travaillé, qui se sont le plus fatigués, qui ont passé tout un hiver dans de mauvaises conditions — Enfin, sont-ils voués par surcroît, à avaler les microbes, à être privés de jardins publics gratuits, à ne pas reposer leur esprit par l'audition d'une musique ?

Les conseillers municipaux sont des personnes éclairées qui ont voyagé et constaté la propreté des rues dans les pays civilisés. Nous croyons fermement qu'ils occupent ces fonctions non pas par fantaisie, mais pour les exercer effectivement.

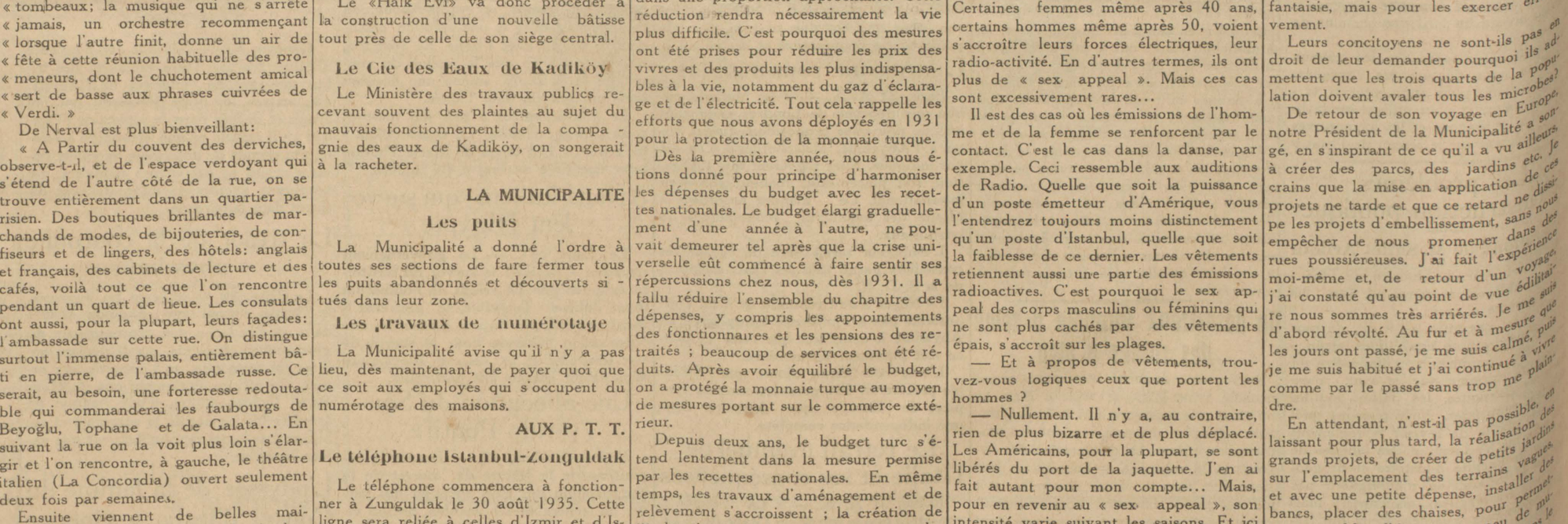
Leurs concitoyens ne sont-ils pas en droit de leur demander pourquoi ils admettent que les trois quarts de la population doivent avaler tous les microbes?

De retour de son voyage en Europe, notre Président de la Municipalité a songé, en s'inspirant de ce qu'il a vu ailleurs, à créer des parcs, des jardins etc. Je crains que la mise en application de ces projets ne tarde et que ce retard ne dissipe les projets d'embellissement, sans nous empêcher de nous promener dans des rues poussiéreuses. J'ai fait l'expérience moi-même et, de retour d'un voyage, j'ai constaté qu'au point de vue édilitaire nous sommes très arriérés. Je me suis d'abord révolté. Au fur et à mesure que les jours ont passé, je me suis calmé, puis je me suis habitué et j'ai continué à vivre comme par le passé sans trop me plaindre.

En attendant, n'est-il pas possible, en laissant pour plus tard, la réalisation des grands projets, de créer de petits jardins sur l'emplacement des terrains vagues, et avec une petite dépense, installer des bancs, placer des chaises, pour permettre au public d'écouter un peu de musique ? Au moins pour quelque temps le public se reposera l'esprit et trouvera un dérivatif à ses soucis journaliers.

Şüküfe NIHAL.

(«Cumhuriyet»)



— La connaissance du vieil Istanbul progresse...

...C'est tantôt des fûts de colonnes que l'on découvre...

...tantôt, sous une vieille coupole en ruines...

...on met au jour des mosaïques admirables.

— Et cela nous permet d'attendre les plans du nouvel Istanbul !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

L'imprudente

Par ARLETTE DE PITRAY

Et puis, il avait plu toute la journée... Une petite pluie serrée, fine comme un rideau de tulle, désespérante de continuité. Après le déjeuner, Colette Raty avait lu les journaux sans grande passion, regardant surtout les photographies, puis, après avoir croqué un bonbon et s'être ensuite étirée longuement comme une chatte, elle avait regardé l'heure. Stupéfaite, elle avait murmuré:

— Seulement 2 heures et demie!

Mon Dieu, qu'allait-elle faire toute la journée ? Le matin, son amie Solange, se sentant souffrante, avait décommandé le thé qu'elles devaient prendre ensemble. Avec un soupir de lassitude, Colette se leva et se dirigea vers la fenêtre. Tombant d'un ciel bas, sans couleur, la pluie continuait avec un doux entêtement à faire reluire les toits comme des peaux de phoque. Colette posa son front sur la vitre ; la fraîcheur du contact lui plut, et elle resta un long moment les yeux dans le vague, vivante statue de l'ennui.

— Mon dieu, que vais-je faire toute la journée ?

Des courses ? Il ne fallait pas y songer avec ce temps détestable. Et puis, vraiment, elle n'avait rien à acheter, même en cherchant bien, par un petit bout de ruban... Un instant, elle songea à se coucher, mais la crainte de grossir la retint. Pourtant, au milieu de son existence agitée, peuplée d'occupations de la dernière importance (un essayage ou le choix d'un vernis à ongle ne sont-ils pas une affaire d'Etat ?), n'avait-elle pas souhaité, parfois, passer une journée chez elle ? Peut-être... Un vieux fond de bourgeoisie, qui vous pousse quelquefois à ranger les armoires ou à compter du linge... Seulement, que voulez-vous ? pas aujourd'hui.

Bras ballants, désoeuvrée, elle erre maintenant d'une pièce à l'autre. En passant dans le couloir, elle ouvre machinalement un placard. Des robes pendues se dégage un parfum léger comme le vague reflet d'elle-même. Sur la planche du haut, inclinés à droite ou à gauche, en équilibre sur des pieds de bois, les chapeaux ont l'air d'avoir bu. Un instant, Colette les contemple en pensant à autre chose. Puis, se haussant sur la pointe des pieds, elle en attrape un au vol et l'emporte dans sa chambre. Là, le malheureux petit feutre est soumis à une rude épreuve. D'abord Colette ne l'aime pas. Pourtant est-ce sa faute à lui si, avec sa plume drôlement posée, il a un air tyrolien ?

Armée d'une paire de ciseaux, elle coupe un peu de la plume pour voir s'il sera plus sayant. Non contente du résultat, elle taille ensuite le bord du chapeau pour le rapetisser. En fin, après 20 minutes d'assais infructueux et de grands coups de ciseaux, il ne reste plus qu'une petite calotte un peu ridicule ornée d'une plume rognée qui a l'air d'une vieille arête. Alors, agacée, Colette le lance à travers la chambre, enlève rageusement les morceaux de feutre qui se sont accrochés à sa robe... et fond en larmes...

Non, ne croyez pas que ce soit pour la perte du chapeau. Non... Seulement, brusquement, elle se trouve laide, ce en quoi elle a tort ; elle est charmante et serait la première à être de cet avis en temps normal, mais il y a la pluie, n'est-ce pas ! Et puis, le genre tyrolien qui ne lui va pas... Son stock de larmes épuisé, Colette tamponne ses yeux et se regarde dans la glace. Elle murmure :

— Comme je suis laide !

Mais cette fois-ci sans conviction, vaguement apitoyée par sa figure d'enfant triste. Brusquement, son regard s'anime. Elle se rappelle à l'instant avoir reçu dans la matinée, des échantillons d'un nouvel institut de beauté. C'est le cas où jamais de les essayer pour se réhabiliter à ses propres yeux...

Minutieusement, avec application, elle refait maintenant son maquillage. Elle courbe ses cils, ombre ses paupières et avive ses lèvres avec un rouge extraordinaire qui, d'après la notice, permet d'embrasser sa tante, son fiancé ou son chien sans laisser de trace. Un coup de peigne, et voilà une Colette toute neuve, toute fraîche, tout spécialement en beauté... Dommage... Soudain, impérieuse, la sonnerie du téléphone la fait sursauter.

— Allo, madame Raty?

—Oui, c'est elle-même. Qui est à l'appareil ?

— Un homme qui va vous paraître bien mal élevé, mais qui n'a pas le choix des moyens.

— Comment ! répond Colette stupéfaite.

— Ah ! Ecoutez-moi ; depuis des semaines, je ne pense qu'à vous, je guette votre porte pour apercevoir un instant votre silhouette.

— Mais, monsieur ...

— Vous étiez charmante, hier, avec votre manteau de fourrure et...

— Ah ! Quel aplomb ! s'exclama Colette en raccrochant avec énergie.

Songeuse, elle reste un instant auprès de l'appareil récapitulant la conversation et trouvant, après coup, les répliques définitives et spirituelles qu'elle aurait pu lui dire.

Nouveau coup de téléphone.

— Cette fois, si c'est lui, se dit-elle triomphante, il va voir à qui il a affaire.

Mais l'appareil à peine à l'oreille, elle a du mal à saisir le sens des phrases, tant la voix se précipite dans la crainte d'être interrompue.

— ...Je vous attends à l'angle de la rue, en face du cinéma... Je vous en prie... seulement l'aumône d'un sourire... Personne n'en saura jamais rien... et la vie est si terne... Je vous attends dans ma voiture, une Chrysler bleue et noire.

Cette fois, c'est lui qui a volontairement coupé, esquivant ainsi un refus. Et Colette, inconsciemment troublée par cette voix chaude, passionnée, raccroche lentement, comme à regret.

Quel démon l'a-t-il poussée ensuite à s'habiller ? Attrait du fruit défendu ? Non ! Curiosité. Car elle a bien l'intention de ne pas se montrer et de regarder de loin, en passant par une autre rue, son mystérieux inconnu. Seulement voilà. L'inconnu est doué d'un flair de chasseur et ce n'est pas à l'angle de la rue là-bas qu'il l'attend, mais à sa porte. Il bondit hors de sa voiture, aussitôt qu'il aperçoit la fine silhouette.

— Vous, murmure-t-il. Quelle joie!

Colette a un sursaut, effrayée. Elle s'attendait si peu à le voir là que, désarçonnée, elle cherche en vain une phrase, mais balbutie seulement:

— Monsieur, ne croyez pas que...

Lui, avec toute son assurance d'homme jeune et gâté par la vie, profite de son désarroi:

— Ecoutez, montez un instant en auto, vous allez vous faire tremper.

— Ah ! non, jamais de la vie ! proteste Colette, bouleversée.

— Où voyez-vous le mal, interroge le jeune homme avec l'air le plus candide du monde ; c'est comme si je vous proposais un parapluie et puis, franchement, il vaut mieux ne pas rester ainsi tous les deux devant votre porte.

Colette a un coup d'oeil effrayé vers la fenêtre de sa concierge. Que faire, maintenant ? La faute initiale, l'imprudence avait été de descendre. Croyant s'en débarrasser plus facilement, elle se décide brusquement:

— Soit, je monte un instant, mais vous m'arrêterez au coin de la rue, c'est promis?

Doucement, en souplesse, l'auto démarre et roule à faible allure vers le coin, là-bas ; mais que se passe-t-il ? Il a dû mal comprendre. Voilà le coin dépassé et la Chrysler roule toujours, et puis, si je ne me trompe pas, à travers bien près l'un de l'autre ? Et puis... la glace arrière, ne les voyez-vous pas

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subju.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciyan Han, Direction: Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position: 22911. – Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me „	„ 50	le cm.
2me „	„ 100	le cm.
Echos:	„ 100	la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosite.*

Vie économique et Financière

Le nouveau traité de commerce turco-grec

Notre délégation commerciale présidée par M. Faik Kurtoglu et qui se trouve à Paris, se rendra ensuite à Athènes pour entamer les pourparlers au sujet du nouveau traité de commerce turco-grec.

Nos pourparlers avec la Hongrie

Le traité de commerce turco-hongrois que nous avons dénoncé restera cependant en vigueur jusqu'au 31 août 1935. Nos délégués se trouvent déjà à Budapest où ils ont engagés des pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité.

Nos expéditions à destination de l'Espagne

Le siège central du « Türkofis » annonce que le gouvernement espagnol a de nouveau décidé d'appliquer aux produits que la Turquie y enverrait, le coefficient du plus bas cours.

Le sens de la concurrence

Dans les milieux d'Ankara, on est très affecté d'apprendre que, sous prétexte de concurrence, certains négociants d'Izmir ont baissé les prix pour les ventes qu'ils ont faites à livrer.

Le « Türkofis » a donc décidé de sévir avec vigueur contre les négociants qui agiraient de la sorte pour n'importe quel motif. Il est à noter, en effet, que toutes les fois que les autres négociants font des offres aux marchés étrangers, les firmes intéressées répondent que des propositions plus profitables leur ont été déjà faites. De cette façon, la conduite inexplicable de quelques-uns porte entrave à la marche des affaires en général.

Nos fruits sur le marché d'Egypte

D'après les nouvelles parvenues de l'Egypte, ce pays sera, cette année, un bon client pour nos melons, nos pastèques, nos raisins frais et nos griottes, mais à condition que nos négociants exportateurs fassent une forte réclame. Les exportateurs grecs, par suite de la baisse de leur monnaie par rapport à la nôtre, constituent, en effet, des concurrents dangereux.

La situation de notre marché des céréales

D'après un rapport qui a été élaboré la situation du pays était la suivante pour la semaine du 16 au 23 juillet 1935:

Dans la région de l'Egée, les récoltes sont bonnes et normales. A Istanbul, certaines sont bonnes et d'autre très bonnes. A Mersin et environs, certaines cultures ont été endommagées. Les prix sont en hausse. A Samsun, la récolte est en générale excellente. Dans les autres régions, les prix sont normaux.

En ce qui concerne le thé, la situation s'établit ainsi pour tout le pays:

Dans l'Egée, il n'y a pas de changement sensible. Il y a eu beaucoup de transactions ayant très peu influencé les prix. Sur le marché d'Istanbul, les prix du blé ont excellé entre 4 et 7 piastres, à Mersin entre 3 - 3,50, à Samsun entre 3.50 - 4.50.

La standardisation du coton

Les essais faits pendant quatre ans à Adana pour améliorer la qualité de nos cotons ayant donné de bons résultats, il a été décidé d'élever cette année à 12 mille dönüm la superficie des champs où sera cultivé le coton américain.

Dautre part, le spécialiste belge engagé pour la standardisation de ce produit s'est mis en route.

Les nouveaux silos

On a élaboré la convention que le ministère de l'Agriculture va passer avec la société qui s'engage à construire moyennant une dépense de 1.200.000 Ltqs., trois grands silos à Adana, Polatli, Afyonkarahisar.

Coup d'œil général

L'excellente revue financière, « L'Economiste d'Orient », publie le bulletin suivant dans son numéro du 25 crt. :

Nous sommes entrés dans le cinquième été depuis l'apparition de la crise économique mondiale crise qui a marqué pour la Turquie le début d'une nouvelle ère d'ordre et de travail positif dans le domaine de l'économie. L'Etat turc domine aujourd'hui l'économie nationale et la guide dans la voie la plus propice aux intérêts généraux du pays. Autrefois, le mois de juin coïncidait en Turquie avec la morte saison au point de vue du commerce extérieur et notamment du commerce d'exportation Quoique nous n'ayons plus la possibilité d'étudier les incidences de notre comerce extérieur, pour ce qui a trait surtout aux périodes les plus récentes, par suite de la non-divulgation des statistiques y afférentes, plusieurs changements manifestes ne se sont pas moins produits depuis l'époque où les faits et les incidences économiques se liaient encore avec les nécessités du passé. Sans avoir à porter un jugement sur le système des compensations commerciales entre pays par voie de clearing, système issu de la crise économique imposé en quelque sorte par la tactique des pays créanciers, et que les services économiques de la Société des Nations, ainsi que la Chambre de Commerce Internationale viennent de condamner solennellement, nous ne passerons pas sans signaler une conséquence bienfaisante pous nous de ce système : l'exportation directe de Turquie vers des pays très lointains de nos produits, en compensation de la valeur des produits expédiés chez nous par ces pays. C'est ainsi que plusieurs bateaux chargés de charbon turc ont franchi, au cours de ces dernières semaines, le Bosphore à destination du Brésil.

On voit donc que, à côté d'autres produits, le charbon constitue dans nos mains, non seulement une admirable source dynamique pour le développement de l'industrie turque, mais en même temps un atout de change dont il faut connaître et apprécier toute la valeur. Ceci nous conduira, sans doute, à doter le port de Zonguldak, dans l'avenir le plus proche, des installations techniques nécesaires afin que de grands cargos puissent y effectuer aussi des chargements en toute saison, été comme hiver, dans les conditions de rapidité et de sécurité désirables Ce qui est à noter encore, c'est que le pavillon balkanique, en l'espèce le pavillon hellénique, effectue ces transports, où l'on voit encore les admirables courants de collaboration économique qui s'établissent d'eux-mêmes en marge des restrictions et des réglementations. Une statistique, que nous avons sous les yeux nous apprend que le pavillon hellenique a été classé second et premier dans le mouvement du grand port argentin de Buenos Aires. Songeons à profiter de cette situation pour l'exportation de nos produits aux deux importantes republiques de l'Amérique latine, le Brésil et l'Argentine.

N'oublions pas aussi qu'un autre produit, le sel turc, pourrait être exporté aux Indes et au Japon, si la question du frêt pouvait recevoir, à côté de l'abaissement des frais d'extraction dans nos principales salines de Çam Alti, une solution favorable. La véritable collaboration économique est celle qui s'établit d'elle-même, par les courants naturels, parce que nécesaires ; les pays qui s'entendent pour protéger et pour développer une pareille collaboration, peuvent s'attendre à des profits réciproques très grands et très importants. Ceci devrait amener les pays de la péninsule balkanique à reviser leurs rapports économiques.

Où en sont, à l'heure actuelle, ces rapports sous la tutelle théorique et pratique de la Conférence Balkanique ?

Malgré l'encre que l'on a versé à ce sujet, il ne semble pas que ces rapports aient évolué dans un sens favorable. Si l'on examine, en effet, les éléments principaux de ces rapports qui sont les échanges économiques, on constate que, compte tenu de la crise, ils ne font que reculer au lieu d'avancer. Cette caractéristique se remarque dans les échanges entre eux de tous les pays balkaniques.

On sait que les principaux parmi ces echanges resident dans ceux de la Roumanie avec la Grèce et la Turquie et ceux de la Turquie avec la Grèce. Dans les trois cas, le volume et la valeur de ces échanges subissent une régression continue. Les pourparlers qui se poursuivent à Ankara, pour la conclusion d'une convention de clearing avec la Roumanie, traînent en longueur depuis plusieurs semaines et plusieurs mois au grand détriment des échanges turco-roumains qui, naguère, étaient florissants. Parallèlement, la Roumanie et la Grèce ferment leurs portes aux produits grecs et roumains, en mettant en application un régime ad valorem rigoureusement prohibitif.

La prochaine Conférence Balkanique qui doit se réunir à Istanbul, d'après ce que nous lisons dans la presse, fera bien d'examiner, afin d'amener les différents gouvernements à suivre une politique balkanique et réaliste dans le domaine de l'échange.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 14 août 1935 la fourniture du sucre nécesaire aux établissements ci-après :

Pour le Foyer des étudiants en médecine de 15.000 à 19.000 kilos en poudre.

Pour le sanatorium de Heybeli 3.500-6.500 kilos en poudre, de 2.100 à 3.900 kilos en carré.

Pour l'hôpital des aliénés, de 18.000 à 20.000 kilos en poudre.

Pour l'institut antirabique, de 4.000 à 600 kilos en poudre.

Pour l'hôpital des enfants, de 2.500 à 2.800 en poudre, de 180 à 200 en carré.

Pour l'hôpital de Haydarpaşa, de 4 mille à 8 mille kilos en poudre.

Le prix est de 26 piastres par kilo pour le sucre en poudre et de 29 piastres pour le carré.

* * *

La commission des achats de la caserne de Selimiye met en adjudication pour le 1er août 1935, la fourniture de 18.120 kilos d'oignons pour Ltqs. 1540.

* * *

Elle met également en vente le fumier ramassé et à ramasser des écuries ainsi que 6 peaux de bêtes au prix de 550 piastres la voiture de fumier et de 1 Ltq. par peau de bête.

ETRANGER

Les pourparlers commerciaux franco-allemands

Berlin, 31. — Les pourparlers commerciaux franco - allemands ont pris fin sans avoir donné de résultat.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Prière à nos lecteurs de n'écrire que sur un côté de la page.

Vos imprimés ?...

chez

Babok

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Piyer Han

Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODÉRÉS

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGGITTO partira jeudi 1 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes

Le paquebot poste de luxe **PILSNA** partira jeudi 1 Août à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira jeudi 1 Août à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun, Varna, Bourgaz.

ISEO partira samedi 3 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 5 Août à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"*Ganymedes*"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Août
	"*Ceres*"		vers le 14 Août
Bourgaz, Varna, Constantza	"*Ceres*"	„ „	vers le 10 Août
	"*Ulysses*"		vers le 22 Août
„ „ „		„ „	
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"*Dakar Maru*"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Août
	"*Durban Maru*"		

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 44792

Laster Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone: 44646—44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ANDROS „ „ 4 Août
S/S MACEDONIA „ „ 7 „
S/S ALIMNIA „ „ 12 „
S/S ULM „ „ 22 „
S/S AVOLA „ „ 24 „

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MACEDONIA charg. du 7—9 Août
S/S ULM „ 22—24 „

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam:

S/S DELOS charg. du 31- 1 Août
S/S ANGORA „ „ 5- 6 „
S/S ANDROS „ „ 7- 9 „
S/S ALAYA „ „ 30-31 „ „

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S AIDA LAURO vers le 7-9 Août 1935
S/S POZZUOLI „ „ 16-18 „ „

Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.

Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE;

S/S CAPO FARO le 8 Août 1935
S/S CAPO PINO le 22 „ „
S/S CAPO ARMA le 5 Septembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 7 Août
S/S CAPO ARMA le 21 Août
S/S CAPO FARO le 4 Septembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line

Atid Navigation Company
Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellchaft "Neptun „ Sea Navigation Cy.

Départs prochains pour BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S TIZDA vers le 8 Août 1935
M/S ATID „ le 15 „ „
S/S DUNA „ le 25 „ „

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:

M/S ATID le 30 Juillet 1935
M/S TISZA le 16 Août 1935
S/S DUNA le 12 Août „
S/S ATID le 25 Août „

Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Pord-Said et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour **Japon**, la **Chine** et les **Indes** par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft*

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La réunion d'aujourd'hui du Conseil de la S. D. N.

C'est aujourd'hui que se réunit, en session extraordinaire, le Conseil de la S. D. N. pour l'examen du conflit italo-abyssin.

A ce propos, M. A. Şükrü Esmer procède, dans le **Tan,** à un exposé de tous les antécédents de la question. Voici ses conclusions :

«Si l'Abyssinie accepte la responsabilité de l'incident d'Oual-Oual qu'en résulterait-il ? Il serait vain de croire que la question puisse être réglée aujourd'hui à la faveur d'une indemnité et de réparations morales. L'Italie a envoyé des centaines de milliers de soldats en Afrique Orientale. Elle a dépensé quelque 100 millions de livres de notre monnaie. Ce n'est évidemment pas en vue de recevoir quelques sous d'indemnité pour l'incident d'Oual-Oual.

... L'Abyssinie, avançant que son indépendance est en danger, invite l'Italie à exprimer ouvertement ses revendications devant le Conseil. Mussolini acceptera-t-il cette invitation ?...»

* * *

Dans le **Kurun,** M. Asim Us recherche surtout les raisons de la tension italo-britannique provoquée par l'affaire d'Abyssinie.

«Si les Italiens qui ont occupé la Tripolitaine s'emparent aussi, demain, de l'Abyssinie, l'existence de l'Egypte sera menacée. Il ne s'agit pas seulement, on le voit, du lac de Tsana et des sources du Nil Bleu... Le **Kurun** a publié hier une caricature du **Punch** représentant Mussolini travesti en Napoléon. Les journaux anglais disent d'ailleurs ouvertement que l'Italie tend à se substituer à l'empire britannique en Afrique. Il semble que ces préoccupations des caricaturistes et des journalistes anglais sont partagées par le Foreign Office...»

* * *

Dans le **Cumhuriyet** et la **République,** M. Yunus Nadi publie une analyse de la situation internationale vue de l'«observatoire» de Vienne. Il examine longuement tous les aspects du problème autrichien.

« L'Allemagne, a dit à M. Yunus Nadi un ami autrichien, souhaite aujourd'hui secrètement de voir l'Italie s'aventurer de plus en plus dans l'affaire éthiopienne. Lorsque l'Italie sera absorbée au point de ne pas pouvoir s'intéresser aux questions européennes, il n'est pas improbable que nous soyons témoins d'une invasion allemande, qui commencerait du côté de Salzbourg. On ne croit pas cependant que les choses aillent jusque là. Du reste, cette probabilité est basée sur les idées nourries par le national socialisme allemand. Il ne faut point oublier que le national-socialisme traverse lui-même de grandes difficultés et qu'il risque de crouler un beau jour.

En effet, en Allemagne, la Reichswehr, c'est-à-dire l'armée régulière a commencé à dominer la situation, en s'emparant peu à peu des rênes de l'Etat. La Reichswehr désapprouve certaines façons d'agir du national - socialisme, notamment sa lutte contre les religions et sa conduite extrêmiste à l'égard des juifs. Préparons-nous à ne pas être surpris de voir un beau jour le général von Blomberg arriver au pouvoir avec l'appui de l'armée qui se trouve entre ses mains. On doit reconnaître que la situation s'aggravera alors davantage et que même le problème autrichien pourra cesser alors d'être un problème insoluble. Avant le national-socialisme, il existait en Autriche un puissant courant en faveur de l'Anschluss. Ce sont les actes inconsidérés de ce parti qui ont inspiré de la crainte aux Autrichiens».

La conclusion de l'informateur de M. Yunus Nadi — et qu'il semble partager lui-même — c'est que l'affaire d'Abyssinie a encore compliqué la situation internationale européenne, déjà si complexe.»

Reliera-t-on Florya par une ligne de tramway ?

«Il y a chez nous, dit le **Zaman,** beaucoup de gens qui se croient compétents en matière d'urbanisme et qui, au contraire, n'y entendent rien. Cette conviction est renforcée par la décision de la Municipalité de créer une ligne de tramway jusqu'à Florya. S'imaginer qu'il suffit de relier un point hors de la ville par une ligne de tramway pour y faire régner aussitôt la prospérité signifie ne rien comprendre au mouvement d'urbanisme actuel.

Dans les villes prospères d'Europe, surtout dans les villes nouvellement construites, le tramway est sur le point de passer à l'histoire. Dans les grandes villes, le premier soin des Municipalités est d'arracher les rails des tramways, dans l'intérêt public. Lors de leur découverte, ils étaient considérés comme un moyen de transport très avantageux. Mais par suite du progrès des autos et des autobus, ils n'ont pas tardé à être considérés, au contraire, comme un encombrement et une plaie pour les villes. Même hors des centres urbains, la survivance des tramways est considérée comme un anachronisme — en quelque sorte au même titre que la survivance de chars à boeufs !

Ce qu'il faut avant tout pour assurer la prospérité à une ville, à une localité, ce sont de bonnes chaussées — et surtout des chaussées asphaltées. Nous avons, à ce propos, un exemple frappant. Il y a encore quatre ou cinq ans, Suadiye, Bostanci, et même Erenköy étaient des lieux abandonnés. Un jour, je ne sais comment cela se fit, le vilayet d'Istanbul fit construire une route asphaltée de Kadiköy à Kartal. Dès l'année suivante, il y eut affluence à Suadiye et Kartal. Et le courant ainsi commencé continue encore ; bien plus, il s'intensifie au fur et à mesure que les années passent. Grâce également à cette chaussée, un homme entreprenant a surgi. Il a dépensé des dizaines de milliers de Ltqs. pour créer la plage de Suadiye. Nous ne savons pas dans quelle mesure la vogue de cette plage se maintient, mais ce que nous savons pertinemment, c'est que nous sommes redevables à la chaussée asphaltée des centaines de gracieuses villas qui ont surgi jusqu'à Bostanci. Par contre, l'extension de la ligne du tramway jusqu'à Bostanci n'a servi à rien. Si la Municipalité avait constitué plutôt une bonne ligne d'autobus commodes, larges et neufs, elle aurait mieux servi ses propres intérêts, car cela lui aurait coûté moins cher, et ceux du public.

La ligne qu'il faut construire entre la ville et Florya, ce n'est pas un tramway ; c'est une excellente route asphaltée. Si, au moment où nous demandons l'abolition des tramways d'Istanbul, ne serait-ce que pour nous débarrasser de MM. Hansens et Guindorff (sic), on nous inflige, par contre, un tramway à Florya, nous serons frits !...»

Etudiants italiens d'Amérique en Italie

Rome, 30. — Deux cents quinze jeunes étudiants, fils d'Italiens des Etats-Unis, sont arrivés, venant en dernier lieu de Florence. Ils ont été reçus par le ministre Parini, le secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis et une centaine de jeunes fascistes, avec drapeaux et musique.

L'art turc aux Indes

Chez les Turcs des Indes, l'industrie fut en honneur au même titre que l'architecture ; les châles indiens étaient d'une beauté incomparable. Des pièces de châle de Cachemire et de mousseline de Ditcha, longues de vingt mètres n'avaient, roulées, qu'un demi-pouce d'épaisseur, Enfin, une espèce de mousseline, appelée « Abirevan », de 15x1 yards, ne pesait que 58 grammes. L'excellente qualité de l'étoffe indienne était devenue proverbiale ; les châles de Lahore sont passés dans la littérature classique turque. L'art de la gravure sur ébène, ivoire, marbre et bois, était très avancé, de même que le travail en joyaux. Le développement de la miniature indienne est dû aux encouragements prodigués par les monarques de Delhi ; toutefois on pourrait en rechercher l'origine en Asie Centrale.

Aux époques antérieures à l'Islam, on trouve les manifestations ed l'art du dessin (200 av. et 700 ap. J.-C.) dans les grottes d'Ajante. Ces dessins rappellent au point de vue animation, ceux de la Chine et de l'Asie Centrale et ont des points de ressemblance avec les fresques de Pompéi. Dans un ouvrage écrit par Ebulfazl, les passages ci-après concernant Ekberchah, sont remarquables : «Il est beaucoup d'individus qui sont ennemis de la peinture et je les déteste. Si un peintre en a les moyens et s'il tient à peindre un être vivant, il ne peut produire une oeuvre ressemblant à l'original, même au prix d'efforts surhumains. Il arrive donc à cette conclusion que Dieu est le créateur de la vie. C'est donc par le moyen du dessin qu'il trouve le pouvoir créateur et élève ainsi ses idées et pensées. »

D'après le même auteur, Ekberchah aurait posé comme modèle devant onze peintre, chargés de l'illustration de l'histoire d'Abou Hamza.

Thomas Roe trouve dans le fils d'Ekberchah un fin connaisseur et un critique consommé de la peinture.

En parlant de la vie aux Indes en 1641, un prêtre espagnol rapporte que la bibliothèque du palais comptait 24 mille volumes. Une partie des livres de cette bibliothèque, pillée aux XVIIIème et XIXème siècles, se trouve actuellement au musée « Völkerkunde », à Berlin, et au« British Museum ». La plupart d'entre ces ouvrages sont enrichis de miniatures en couleur.

Il est à remarquer que l'art hindou de l'époque dont nous parlons était également connu en Hollande. Rembrandt en a copié plusieurs exemplaires (*). Les figures dans les scènes bibliques peintes par Rembrandt présentent une ressemblance frappante avec les miniatures turques où la finesse, la subtilité et la beauté des lignes sont ravissantes et où, chaque partie est minutieusement travaillée jusque dans ses plus petits détails.

Dans ces oeuvres, la perspective, la lumière et l'ombre viennent au second et au troisième plans, d'où la nécessité s'impose de les étudier du point de vue décoratif. Le tableau (18x25) représentant dans le « Cihangirname » la captivité de Bayazid, consécutive à la bataille d'Ankara, en est un exemple achevé. Il a été fait vers la moitié du XVIIème siècle. Le monarque ottoman y est représenté les mains jointes, tête baissée, devant Timur. A l'examiner, on saisit toute la physiologie de l'époque. Des soldats, des éléphants et la foule constituent le fond du tableau où la tête de Timur est entourée d'une auréole. Cette peinture est certainement l'une des oeuvres les plus classiques et les plus parfaites de l'art hindou.

Enfin, un autre tableau fait à la fin du XVIIème siècle et représentant le jeu de polo est remarquable, tant au point de vue de l'art, qu'au point de vue du sport. Débarrassés de leur barbe, de leur turban et de leur long costume, ces anciens joueurs de polo eussent fait figure de vrais sportifs modernes. Les tambours que l'on voit à l'arrière-plan avaient pour rôle, par leur roulement cadencé, d'exciter l'enthousiasme des joueurs aux prises.

Dans son livre intitulé « Ayini Ekberi », Ebulfazl, Vizir d'Ekberchah, a consacré plusieurs chapitres à l'administration, au cérémonial du Palais, aux dispositions légales, à l'écriture et au dessin.

Parmi les fondations dues à l'intelligente initiative d'Ekberchah, est particulièrement à signaler l'école de peinture où des étudiants étrangers, voire même des Occidentaux, étaient admis par voie de concours.

L'art de la miniature n'avait laissé d'exercer une influence considérable sur l'architecture. Taci Mahal et la petite mosquée Moti ont une expression, pour ainsi dire, miniaturée. Il y a de nos jours encore, parmi les Turcs d'Orient, de nombreux miniaturistes, dont certains passent pour de véritables maîtres.

MALIK AKSEL.

(*) Les noms de Hazreti Piri Destghir, Şah Şeref, Nizamettin, Baba Ferid, Kutbuttin, Muimüttin, savants turcs venus du Turkestan et dont Rambrandt avait copié les portraits sur une miniature turque, sont mentionnés dans le dictionnaire encyclopédique de Şemsettin Sami. (F.Sarré).

(De l'Ankara)

Une industrie prospère !...

Prague, 31. — Les industries de guerre se sont développées de façon extraordinaire en Tchécoslovaquie. Les usines Skoda, qui employaient avant-guerre 10.000 ouvriers, en ont aujourd'hui 40.000.

L'agitation naziste en Autriche

Berlin, 31. — Un ressortissant canadien, prévenu d'agitation naziste, a été arrêté. Après qu'il eut promis de quitter immédiatement l'Autriche, il a été relâché.

L'anniversaire du décès du Roi Humbert

Rome, 30. — A l'occasion du 35ème anniversaire de la mort du roi Humbert, on a célébré, ce matin, au Panthéon, une messe de suffrage à la mémoire du monarque défunt. Le roi, le prince du Piémont, les personnalités de la cour et le ministre de la Justice y ont assisté. Dans la journée, des délégations du Sénat, de la Chambre, du parti, ainsi que le gouverneur de Rome et d'autres personnalités ont été déposer une coronne sur la tombe du souverain défunt et y ont rendu hommage. Dans l'après-midi, un cortège populaire comprenant les représentations des associations s'est dirigé vers la tombe du « Bon » Roi pour y déposer des couronnes.

LA VIE SPORTIVE

La Coupe de l'Europe centrale

Les demi-finales de la Coupe de l'Europe Centrale ont eu lieu dimanche. A Vienne, « Austria » batti « Ferencvaros » par 3 buts à 2 et à Prague. « Sparta» eut raison de la «Juventus» par cinq buts à 1.

Ainsi donc, **Sparta** et **Ferencvaros** disputeront la finale qui aura lieu, suivant les règlements, en septembre.

D'une façon générale, les différentes équipes ayant participé cette année à la coupe, ont paru fatiguées et peu à point. Une fois de plus, il s'avère que les matches se déroulent un peu trop tard après la clôture de la saison.

L'Angleterre conserve la Coupe Davis

Londres, 30. — L'Angleterre battit les Etats-Unis, au cours du challenge-round de la Coupe Davis.

Londres, 10 A. A. — Austin a battu Bugdet (Etats-Unis), par 6/2, 6/4, 6/8, 7/5 dans la finale du simple - messieurs de la Coupe Davis.

Perry battit également Allison par 4/6, 6/4, 7/5, 6/3.

* * *

Rappelons que les premiers résultats ont été les suivants :

Perry bat Wood en 4 sets.

Austin bat Allisson en 5 sets.

L'Angleterre est ainsi détentrice de la Coupe pour la troisième fois, soit en 1933, 1934 et 1935.

Les projets de Carnera

Naples, 31. A. A. — Carnera de retour de New-York, débarqua hier matin à Naples. Il déclara notamment n'avoir aucune intention de quitter le ring ainsi qu'il fut annoncé aussitôt après son match avec Joe Louis. Au contraire, l'ex-champion du monde poursuivra son activité de boxeur tout en acceptant les combats de deuxième plan. Il est très probable que Carnera rencontre en Europe dans quelques mois, le poids lourd allemand Nensel.

Condamnations en U. R. S. S.

Genève, 31. — Le «Journal de Genève» est informé que le pasteur Johann Goering aurait été condamné à Kiew, à la peine capitale. Un Allemand, père de 9 enfants, aurait été condamné à la même peine pour avoir fait publiquement profession de foi religieuse. (?)

LA BOURSE

Istanbul 30 Juillet 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	10.25
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.55
Uniture I	27.95	Anadolu I-II	45.05
„ II	26.20	Anadolu III	45.50
„ III	26.70		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	19.18.30
Londres	623.50	Vienne	4.18.58
New-York	0.70.57	Madrid	5.81.43
Bruxelles	4.70.20	Berlin	01.97.21
Milan	79 61.25	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.—
Genève	2.48.50	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.26	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.30.—	Moscou	19.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schiling A.	23.—
1 Sterling	625.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	40.—
20 Lirettes	198.—	1 Zloty	24.50
0 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	54.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernovitch	32.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.34
20 C. Tchèques	98.—	1 Mecidiye	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.33

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Juillet 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9618	4.9606
Paris	74.85	75.01
Berlin	12.285	12.285
Amsterdam	7.275	7.32
Bruxelles	29.365	29.32
Milan	60.28	60.60
Genève	15.1275	15.17
Athènes	518.	520.

Clôture du 30 Juillet

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933		310.—
Banque Ottomane		227.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9612	4.90
Berlin	40.34	40.34
Amsterdam	67.72	67.72
Paris	6.6137	6.6137
Milan	8.20	8.20

(Communiqué par l'A. A.)

La construction du nouveau Palais de Justice d'Istanbul commencera prochainement. Les plans nécessaires à cet effet ont été élaborés. Le nouvel immeuble s'élèvera sur un terrain aux abords de l'ancien Conseil d'Etat et de la direction de la Sûreté On démolira aussi quelques constructions sur l'emplacement en face du local du Vilayet. Voici l'aspect général que présentera le Palais de Justice après son achèvement.

Sur un coup de téléphone le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun payement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 29

Le merveilleux retour

Par André Corthis

Hoquetante et cramponnée à son espérance, elle me conjurait de ne pas intervenir, tout de suite, de lui laisser courir sa chance. « Si ce n'est M. de Buires, qui donc viendra me trouver dans nos bois, pour m'arracher à ma vie ? Permettez-moi de le revoir une fois, une seule fois, avait d'utiliser pour me salir tous ces mensonges. Je lui parlerai aussi franchement que je viens de le faire. Je crois que je lui plais. Il m'écoutera. Je vous jure qu'il serait avec moi plus heureux qu'avec vous. »

Mon Dieu ...! J'ai détaché sa main de ma robe. J'ai dit, j'ai osé dire : « Je pourrais vous promettre cela si je ne l'aimais pas, mais je l'aime... » Plus clairement que tous les sanglots, j'entends encore ce rire, j'entends tous ces mots qu'elle me jeta avec la lucidité que possède une créature hors de soi. Ils me jugeaient. Ils m'éclairaient sur moi-même d'une si terrible façon que c'était à mon tour de perdre le souffle.

* * *

La fièvre d'une telle scène me consuma jusqu'au soi. Je ne me rappelais que ces derniers cris. Vainement, me répétant que cette petite était folle, je haussai les épaules. Rien ne m'enpêchait de sentir mes blessures et de ne sentir qu'elles. Cependant, je pouvais en sourire tant mon triomphe était proche. De tout ce que m'avait avoué Sabine de La Mûre, je ne tenais aucun compte. Cette lettre seule existait. Quand je la montrerai à Romain... Tantôt mon désir de le faire immédiatement avait tant de violence que je me croyais prête à rappeler mon cousin. Tantôt je redoutais cet instant et tout ce qu'il aurait d'irrémédiable. « Attendons ! me disais-je. Demain j'y verrai plus clair. » — Il me fallut imposer silence à Guicharde qui, tout à coup, ouvrait la porte de ma chambre.

— Cette fille a osé venir ici !... Pourquoi ?... Adélaïde m'a dit qu'on vous entendait crier.

— Ne crie pas à ton tour, Guicharde. J'ai mal à la tête. Ce qui se passe en ce moment tu le sauras bientôt. Mais pas ce soir, ni ces jours-ci. Tais-toi !

Elle obéit, comme désormais à tout moment il lui fallait bien le faire. A table, cependant, mon silence la gêna. C'était un de nos premiers dîner sans lumière. La fenêtre restait ouverte. Ma soeur, les yeux levés, feignait de s'intéresser au vol des hautes hirondelles. Elle n'y tint pas longtemps, et puisque certains sujets paraissaient interdits, elle se jeta sur n'importe quel autre.

— Tu ne sais pas, me dit-elle, ce Philippe Fabrejol que tu as oublié... Mais moi je me souviens très bien de lui. Figure-toi....

Je dus rougir car, stupéfaite en me regardant, elle n'attendit pas pour s'interrompre que je lui eusse de nouveau ordonné le silence. Quand je répétai : « Tais-toi, Guicharde ! » ce fut en suppliant. Comprit-elle la nuance ? Il y avait tant de choses en ce moment que ne pouvait comprendre la chère créature ! Elle respecta donc ces méditations qu'il ne fallait pas troubler. Mais elle cherchait à les imaginer. L'excitation contenue que j'exhalais, elle la percevait comme une odeur capiteuse qui ne pouvait être que celle du triomphe. Son regard, en coulant sur moi, s'enflammait. Ses lèvres sèches frémissaient sans tout à fait sourire.

* * *

En écrivant à Romain, je choisis décidément de ne montrer aucune hâte. « ...Il se peut, disais-je, qu'à votre retour, j'aie à vous apprendre certaines choses... » Mais je ne précisais pas que ces choses étaient considérables et déjà en ma possession. J'ajoutai adroitement quelques-unes des phrases que mon cousin appréciait sur mon fervent désié qu'il sortît de cet état d'incertitude qui est le pire de tout pour les êtres sensibles, et qu'il connût enfin le bonheur dans la paix. Cette lettre était la seconde seulement que je lui envoyais : il me plaisait de le sentir déçu à chaque courrier et tout impatient de mon écriture.

Ce même jour je fis porter un mot à Mlle de Millebled pour la remercier de ses fleurs et pour l'assurer qu'allant mieux je serais le mercredi exacte au rendez-vous. Lui demanderai-je conseil ? Puisqu'en somme elel me sollicitait je pouvais, à mon tour, user d'elle. Mais je craignais que sa discrétion ne fût pas absolue. En apprenant ces horreurs sur Sabine de La Mûre, elle éclaterait de joie, peut-être bruyamment. Et je voulais que Romain ne se doutât de rien jusqu'au soir où, le tenant en face de moi, chez moi, dans « son » fauteuil, je lui mettrais sous les yeux le document redoutable : « ...Maintenant, Romain, c'est à vous seul de juger... Peut-être avez-vous raison de vous méfier de cette Barroux... Peut-être qu'elle est sincère... Le mieux serait d'avoir une explication avec Mlle de La Mûre... Quoiqu'il soit trop évident qu'elle niera tout et vous montrera les choses à sa manière,... Elle a bien essayé avec moi... Je la crois très adroite et même, si vous devez me pardonner une telle franchise, assez dangereuse... Pourtant, si vous l'aimez assez pour accepter... » Préparant mes phrases, je retranchais certains mots, en ajoutais d'autres, après les avoir bien examinés. Comment Romain, l'ayant absorbé, réagirait-il ? Je le savais devant certaines désillusions capable de pleurnicheries... Ce serait peut-être sur mon épaule. « Et alors... » me disais-je... Mais je m'inquiétais aussi : « Ou bien ?... »

Tout cela m'occupait au point que jusqu'au mercredi, il me fut impossible de sortir. Les premier orages, d'ailleurs, brouillaient le temps. Ils ajoutaient aussi à mon énervement. Je m'emportais contre Adélaïde, ce dont elle suffoquait, car je ne l'avais jamais fait. Quelquefois la vision d'une enfant affolée, courant sur son cheval blanc la campagne que devaient rendre diabolique la grêle et le vent, m'était comme aportée par la rafale — la vision d'une enfant qui voulait fuir son destin. Cependant, c'est vers lui, n'ayant trouvé aucun secours, qu'elle se précipitait. Le jouisseur, le nonchalant Didier, attendait au bout du chemin. Elle s'abattait dans ses bras, perdue à jamais... Et soudain je ne pouvais plus être seule. J'entrais dans la cuisine. Ou je bénissais le coup de sonnette qui m'annonçait Mlle Chanson. Je lui avais commandé une robe si précipitamment qu'il fallait deux essayages par jour. Elle consentait à venir les faire chez moi, ce qui était l'un des preuves les plus sûres de ma grandissante importance, la demoiselle ne se dérangeant que pour ses clientes « de marque ».

Enfin, ce mercredi arriva. Un jour comme tous les autres et que ne me parurent même pas précéder ces étranges rêves qui font dire au réveil : « Que va-t-il se passer ? » Mais je les fis pourtant se rappelle les signes.

En entrant dans la salle à manger pour le premier déjeuner, je vis tout de suite, posée près de ma tasse, une lettre de Romain. Guicharde, qui avait reconnu l'écriture, feignait de s'absorber dans la lecture de « La Croix » et le feignait si bien que puis dire, honnêtement, car son regard, pas une fois, n'essaya de me surprendre. Je dus lui glisser sous le nez la lettre, pliée de façon à ce qu'elle en vît une seule phrase que je ne pouvais me tenir de lui montrer.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han